

Histoire de l'autre



Deux peuples, deux récits.

En temps de guerre, chacun raconte l'histoire d'un seul point de vue – le sien –, le seul considéré comme « juste ». C'est pourquoi six professeurs palestiniens et six professeurs israéliens ont décidé de réunir dans un même livre l'histoire racontée d'un côté et de l'autre autour de trois dates clés – la déclaration Balfour de 1917, la guerre de 1948 et la première Intifada de 1987. Utilisé depuis 2002 dans de nombreux lycées d'Israël et de Palestine, puis de France, cet ouvrage constituait un défi quand il a été publié, il y a vingt ans. Un défi indispensable aujourd'hui, après le 7 octobre 2023.

DAVID CHEMLA milite de longue date pour la paix entre Israéliens et Palestiniens. Membre fondateur du mouvement La Paix Maintenant et secrétaire général européen de l'association JCall, il est l'auteur de *Bâtisseurs de paix* (Liana Levi, 2005) et a coordonné la publication de *JCall, les raisons d'un appel* (Liana Levi, 2011).

ÉLIE BARNAVI est historien et essayiste. Il a servi comme ambassadeur d'Israël en France de 2000 à 2002. Aujourd'hui, il est professeur émérite d'histoire de l'Occident à l'Université de Tel-Aviv et conseiller scientifique auprès du Musée de l'Europe à Bruxelles. Son œuvre a été distinguée en 2007 par le Grand prix de la Francophonie de l'Académie française.

« Un double récit qui donne beaucoup de clés pour comprendre les événements et la narration qui en est faite, des deux côtés. Je recommande ce livre aux adolescents. Et aux adultes aussi. » Valérie Zenatti

Histoire de l'autre

Préface de David Chemla

*Introduction de Sami Adwan, Dan Bar-On,
Adnan Musallam, Eyal Naveh*

Postface d'Élie Barnavi

Traduit de l'arabe par Rachid Akel

Traduit de l'hébreu par Rosie Pinhas-Delpuech

LIANA LEVI



piccolo

Les termes figurant dans les glossaires sont suivis d'un astérisque à leur première occurrence dans le texte.

Ce projet a été initié par Prime (Peace Research Institute in the Middle East), une ONG fondée par des professeurs d'université israéliens et palestiniens avec l'aide de l'Institut de recherche sur la paix de Francfort, et mené à bien grâce à tous les participants cités ci-dessous.

Sami Adwan et Dan Bar-On, co-directeurs de Prime et coordinateurs du projet; Adnan Musallam, consultant pour l'histoire palestinienne; Eyal Naveh, consultant pour l'histoire israélienne; Shoshana Steinberg, observatrice et évaluatrice; Linda Livni, assistante.

Les enseignants

Leiana Abu-Farha, Khalil Baden, Niv Keidar, Eshel Klinhouse, Sara Maor, Shai Miselman, Rula Musleh, Sunia Rajabe, Abdel Halim Tumaizi, Youssef Tumaizi, Naomi Vered, Rachel Zamir.

Les observateurs internationaux

Huweida Arraf, Michelle Gawerc, Adena Scytron-Walker, Adam Shapiro, Jessica Weinberg.

Deux récits des mêmes événements sont ici déroulés en parallèle. Deux récits dissonants car les vérités de l'un ne sont pas celles de l'autre. Accepter de les rapprocher c'est déjà faire un pas vers le dialogue et donner, dans le chaos actuel, une extraordinaire preuve de tolérance. Loin du lieu où se déroulent les événements, l'heure n'est pourtant pas à l'apaisement : ceux qui croient devoir s'identifier aux uns et aux autres se montrent plus intransigeants que les acteurs mêmes du drame. Faut-il les suivre dans ce jeu de surenchère ? N'est-il pas temps, plutôt, d'écouter ceux qui, confrontés quotidiennement au conflit et à ses dramatiques conséquences, essayent de raison garder et d'écouter « l'histoire de l'autre » ?

Liana Levi

À Youssouf Tumaizi (1957-2002), né dans le village d'Idna, arrêté plus d'une vingtaine de fois et enfermé plusieurs années dans les prisons israéliennes. Titulaire d'une licence en sciences de l'éducation, il est devenu un militant de la paix et a participé à des projets et des activités en faveur de la paix, de la compréhension et de la tolérance. Il est mort le 19 août 2002, le premier jour du troisième séminaire de ce projet auquel il prévoyait de participer, laissant derrière lui une épouse et cinq enfants dont le plus jeune était âgé de quatre mois. Il aura été l'un des membres les plus éminents et actifs de ce projet.

Préface de David Chemla

Un livre d'histoire atypique

Ce livre n'est pas un livre d'histoire comme les autres, présentant la description des événements qui se sont succédé depuis plus d'un siècle sur cette terre disputée que certains appellent Eretz Israël et d'autres Palestine. La désignation même par deux noms différents de ce lieu, situé à un carrefour géographique entre trois continents et deux mers, par les populations qui y habitent, annonce déjà la difficulté qu'il y a à écrire son histoire. Nommer la ville, qui pour les Israéliens est leur capitale, Yeroushalayim, ou l'appeler Al-Quds pour les Palestiniens, c'est l'inscrire dans une tradition historique différente. Et il en est de même pour les autres villes citées dans l'Ancien Testament comme Hébron / Al-Khalil ou Chekhem / Nablus...

Si les quelque quatorze millions d'habitants* vivant sur ce territoire d'une surface de près de 27 000 km² entre la mer Méditerranée et le Jourdain, qui correspond à un peu plus de deux fois l'Île de France, ne s'entendent pas pour désigner les lieux par un même nom, on imagine bien qu'ils ne peuvent pas s'accorder pour en raconter l'histoire.

* Israël compte en 2023 selon le bureau central des statistiques israéliennes 9 727 000 habitants, répartis entre 7 145 000 Juifs, soit 73,5 %, 2 048 000 Arabes (21 %) et 534 000 membres d'autres minorités (5,5 %). Selon la Banque mondiale la population en Cisjordanie et à Gaza était de 5 043 312 en 2022.

Comment pourrait-il en être autrement puisque depuis le début du mouvement sioniste, dès la fin du XIX^e siècle, les Juifs se sont confrontés aux populations arabes habitant sur cette terre, alors province de l'Empire ottoman, et aux Arabes y ayant immigré au cours des premières décennies du XX^e siècle attirés par le développement de cette région suite à l'immigration des populations juives venues d'Europe ? L'opposition de ces deux nationalismes était inévitable à partir du moment où ils revendiquaient tous deux la même terre. En seulement cinquante ans, depuis le congrès de Bâle en 1897, où Theodor Herzl a fondé le mouvement sioniste, jusqu'à 1947, date du vote aux Nations unies du partage du territoire, alors sous mandat britannique, en deux États, les deux populations israélienne et palestinienne ont construit leur récit national en parallèle et parfois même en miroir. Chacune a nourri le sien des événements vécus dans cette confrontation l'une contre l'autre et dans celle qu'elles ont eue, séparément, contre la puissance mandataire qui, selon les périodes et ses propres intérêts, a soutenu l'un ou l'autre des deux mouvements nationaux.

Le récit diffère, les noms diffèrent

Toutes les nations ont leur récit national dans lequel elles forgent leur conscience collective et c'est la transmission de ce récit qui participe à leur construction. Quand deux peuples s'opposent dans un conflit existentiel, comme celui entre Israéliens et Palestiniens, ils n'ont évidemment pas le même récit des événements

vécus et s'intéressent peu à celui de la partie adverse. Avant d'être militaire, la confrontation entre des populations en guerre est d'abord idéologique. C'est dans les livres d'histoire que celle-ci est encore plus manifeste. Chacun y présente son narratif qu'il considère le seul vrai et tend à délégitimer celui de la partie adverse. L'autre est ainsi d'une certaine façon nié puisque son narratif est ignoré ou tout au plus évoqué pour mieux le discréditer. Ainsi les élèves qui vivent dans des pays en guerre n'apprennent que leur récit national qui, en déconsidérant celui du pays adverse, peut conduire à justifier l'usage de la force pour l'affronter.

Une caractéristique de cette opposition des récits est la terminologie utilisée dans les textes. Ce qui est positif pour l'un devient négatif pour l'autre. Dans le cas des manuels d'histoire israéliens et palestiniens, la première guerre israélo-arabe est appelée « La guerre d'Indépendance » par les Israéliens et « Al-Nakba » (la Catastrophe) par les Palestiniens. Les premiers immigrants juifs venus s'installer en Palestine* sont des « pionniers » pour les Israéliens, des « envahisseurs » pour les Palestiniens. De même les fedayins qui, dans les années 1950, font des incursions en Israël depuis la bande de Gaza sont des « saboteurs » pour les Israéliens et des « résistants » pour les Palestiniens. Héros pour les uns, ils sont des ennemis pour les autres. À la délégitimation des droits, de l'histoire et de la culture de l'autre

* Le nom de ce territoire est dérivé de l'appellation « Syria Palaestina », que les Romains ont substituée à « Judaea ». Sous le mandat britannique, le pays était désigné officiellement comme Palestine-E.I. (Eretz-Israel).

se rajoute la non-reconnaissance de ses souffrances. La Shoah est à peine évoquée dans les livres palestiniens alors que le traumatisme de la Nakba est ignoré dans ceux des Israéliens.

Autre caractéristique du conflit israélo-palestinien, où chaque camp revendique son droit à son État sur cette même terre, niant celui de l'autre, c'est la disparition des noms des villes et des villages de l'autre sur les cartes géographiques. Le nom des villes israéliennes est remplacé par le nom de la localité arabe quand elle y préexistait avant 1948, celui d'Israël ne figure pas sur les cartes des pays arabes qui ne l'ont pas reconnu. On pourrait poursuivre longtemps cette comparaison des manuels d'histoire et de géographie des deux parties de ce conflit, preuve du gouffre existant entre les deux narratifs.

Travailler ensemble, une raison d'espérer

Là réside justement tout l'intérêt du projet qui a donné lieu à ce livre. Conscients de l'impact des livres scolaires et des enseignants sur les élèves dans la construction de leur identité et de leur représentation de l'autre, Sami Adwan, un pédagogue palestinien, et Dan Bar-On, un psychologue israélien, ont lancé ce projet avec deux historiens, les professeurs Adnan Massallam de l'université de Bethléem et Eyal Naveh de l'université de Tel-Aviv et du séminaire des enseignants du mouvement kibboutzique. Avec l'aide de l'Institut de recherche sur la paix de Francfort, ils ont cofondé une ONG, Prime (Peace Research Institute in the Middle East), dont l'objectif était de rédiger un

manuel scolaire d'histoire où seraient présentés côte à côte les deux narratifs israélien et palestinien, donnant ainsi aux élèves l'accès à l'histoire de l'autre. Ils ont intégré à leur équipe six enseignants palestiniens d'histoire et de géographie, six enseignants israéliens d'histoire et six représentants internationaux. Les enseignants palestiniens n'avaient jamais participé auparavant à des rencontres avec des Israéliens tandis que les Israéliens avaient déjà vécu de telles expériences.

Quatre réunions de travail, chacune de trois jours, ont été organisées dans un hôtel de Jérusalem-Est entre août 2002 et janvier 2003 alors que l'on était en pleine seconde Intifada avec son lot d'attentats suicides, de violences quotidiennes et de couvre-feux. Les participants avaient peur de se rendre à ces rencontres. L'un des Israéliens avait déclaré que ce travail ensemble était « sa seule raison d'espérer dans cette situation désespérée ».

Lors de leur première rencontre, tous les participants ont commencé par se raconter mutuellement leurs histoires personnelles, avec leur part de souffrances individuelles. Cette étape a été indispensable à chacun d'eux pour pouvoir être capable ensuite de travailler ensemble plus librement. Ils se sont divisés en trois groupes, chacun se focalisant sur une des trois premières dates choisies ensemble, qui sont autant de jalons dans l'histoire des deux peuples, pour en rédiger sa version : 1917, la déclaration Balfour ; la guerre de 1948 ; et 1987, la première Intifada. Ils parlaient entre

eux en anglais et tous les textes ont été traduits dans les trois langues hébreu, arabe et anglais.

Lors de la troisième séance, tenue la plupart du temps en plénière, les enseignants ont lu les deux narratifs dans leur propre langue. Il est intéressant de noter qu'ils n'exprimèrent pratiquement pas de délégitimation l'un de l'autre. Se sentant rassuré par leur propre narratif, il a été plus facile pour chacun d'accepter celui de l'autre.

2003, la publication des manuels

Ce premier tome a été achevé en mars 2003 et commencé à être utilisé par des enseignants des classes de troisième et de seconde. C'est sa traduction que nous présentons ici. Dans les versions en hébreu, en arabe et en anglais, chaque page était divisée en trois colonnes : à droite le narratif israélien, à gauche le narratif palestinien et, au milieu, une colonne vide pour que les élèves puissent y ajouter leurs commentaires. Ce premier tome a été traduit également en espagnol, en catalan, en allemand et en italien.

Puis ce groupe a continué de travailler sur d'autres dates. Cela a donné lieu à la publication de deux autres tomes édités dans les trois langues de base mais qui n'ont pas été traduits en français. Le second tome, publié en juillet 2005, était consacré aux années 1920, à la période allant de 1936 à 1947, et à la guerre des Six Jours en 1967. Le troisième, publié en mars 2007, était consacré à la période de 1948 à 1965, puis à celle de 1967 à 1987, et enfin aux années 1990-2001.

Ensemble, ces trois tomes recouvrent donc un siècle d'histoire du conflit, depuis les débuts de l'immigration sioniste jusqu'à l'éclatement de la seconde Intifada après l'échec des négociations de Camp David.

Ces manuels ont été mis à la disposition des enseignants israéliens et palestiniens. Ils pouvaient décider de s'en servir en complément du livre du programme officiel en vigueur dans chacun des systèmes éducatifs. Des réactions diverses et variées ont suivi. Certains élèves ont comparé les narratifs et cherché les différences et les similitudes dans la façon dont chacun relatait les faits. Certains ont commencé à déconstruire le narratif de l'autre alors que d'autres ont été contents de découvrir le récit de l'autre tout en affirmant que seul le leur était le vrai. Mais généralement cette présentation des deux versions a suscité de l'intérêt et de la curiosité. Ce projet a bénéficié par ailleurs d'une large couverture médiatique dans le monde. Des professeurs d'université ont utilisé ce manuel dans leur cours et il a été présenté dans plusieurs séminaires internationaux.

Nulle part ailleurs

Il n'existe pas, à ma connaissance, d'expériences analogues menées entre des pays en guerre, surtout, comme c'est le cas ici, à un moment où le conflit traversait une de ses phases les plus aiguës. Il y a bien un manuel d'histoire commun franco-allemand, rédigé à la suite d'une proposition de lycéens français et allemands réunis au parlement des jeunes à Berlin le 23 janvier 2003, à

l'occasion du quarantième anniversaire du Traité de l'Élysée. Le premier tome de ce manuel, publié en 2006, couvre la période de la construction européenne après la Seconde Guerre mondiale, le deuxième, publié en 2008, celle de 1815 à 1945, et le troisième, publié en 2011, celle qui va de l'Antiquité au début du xx^e siècle. Mais ce projet, qui visait à combattre les préjugés causés par la méconnaissance mutuelle, n'a pu être conçu et réalisé que près de soixante ans après la guerre, alors que trois générations sont nées depuis et que les souffrances et les haines de cette époque appartiennent au passé. A contrario, on voit encore les difficultés existantes entre la France et l'Algérie quand il s'agit d'aborder, soixante ans après, leur histoire commune et la guerre qui les a opposées.

Des interprétations subjectives

L'élaboration d'une mémoire collective est faite à partir du recueil des récits individuels. Et ceux-ci sont le produit d'abord d'une subjectivité. Quand, le 1^{er} décembre 2003, a été signé à Genève un accord de paix virtuel* entre un certain nombre de personnalités non officielles israéliennes et palestiniennes, j'ai

* « Le Pacte de Genève », signé du côté israélien par des figures de l'opposition, politiques, généraux à la retraite, écrivains et acteurs de la société civile, et, côté palestinien, par des dirigeants du Fatah qui n'exerçaient pas de positions officielles au sein de l'Autorité palestinienne mais avaient reçu son aval. L'accord a été le résultat d'une négociation qui a duré plusieurs mois, avec l'aide de la Confédération helvétique, entre des équipes dirigées par Yossi Beilin et Yasser Abed Rabbo, deux anciens ministres israélien et palestinien qui avaient participé aux négociations de Taba après l'échec de Camp David en 2001. Il a abouti à un plan de paix détaillé avec cartes à l'appui où étaient résolues toutes les principales questions en litige entre les deux parties.

décidé de recueillir les témoignages de certains de ses signataires pour comprendre leur itinéraire personnel. Ce travail a abouti à la rédaction d'un livre*. Parmi les personnalités palestiniennes, j'avais interviewé Nazmi Al-Jubeh, un archéologue qui avait été emprisonné à seize ans pendant deux ans et demi en Israël pour ses activités politiques. Lors de son récit, Nazmi Al-Jubeh m'a raconté qu'à la veille de la guerre des Six Jours, il avait onze ans et habitait à Silwan, un quartier situé à une centaine de mètres au sud des murs de la Vieille Ville de Jérusalem. Ses parents avaient décidé d'aller se réfugier chez leurs parents dans l'ancien quartier juif, près du quartier maghrébin. À la fin de la guerre, il est retourné avec sa famille dans sa maison et sur le chemin il a rencontré pour la première fois des Israéliens. Il a vu des soldats danser sur les ruines du quartier maghrébin détruit par les bulldozers immédiatement après la chute de la ville pour faire place nette à l'esplanade du Mur des Lamentations. Cette vision l'avait choqué. Comment, s'était-il demandé, pouvait-on ainsi « danser sur la vie des autres » ? Cette histoire est la parfaite illustration de la perception par chacun d'un événement vécu et de la tragédie de ce conflit. L'enfant qu'était Nazmi Al-Jubeh avait été marqué par cette vision des soldats dansant « sur la vie d'autrui ». L'adulte qui m'a raconté ce souvenir m'a expliqué que ce quartier détruit était mitoyen au Mur occidental, connu sous le nom du Mur des

* David Chemla, *Bâtisseurs de paix*, Paris, Liana Levi, 2005.

Lamentations. A-t-il compris en me le racontant que ces soldats ne dansaient pas sur les ruines des maisons de ses voisins, mais sur d'autres ruines beaucoup plus anciennes, celles d'un Temple qui depuis deux mille ans habitait leur mémoire et auxquelles ils pouvaient enfin accéder?

Concilier les mémoires

Tel est le drame de cette histoire commune. Chacun ne perçoit que sa propre vision qui est exclusive de celle de l'autre. Je ne sais pas si un jour il sera possible de réconcilier les mémoires. Je ne sais même pas si c'est nécessaire. Je ne crois pas que l'on puisse s'entendre sur le passé, mais je crois qu'il faut se donner les outils pour bâtir un futur ensemble, ou du moins côte à côte.

En présentant l'histoire de l'autre aux élèves des deux peuples, ce manuel ambitionne d'être un de ces outils. Il permet d'abord de rendre cette histoire de l'autre légitime, de faire de l'autre un interlocuteur. Car la reconnaissance de son histoire, sans pour autant en accepter sa présentation des faits ni ses conclusions, est indispensable pour comprendre son identité et entamer avec lui un dialogue sur un pied d'égalité, un dialogue qui seul permettra de revenir un jour à une négociation politique. Il aide à comprendre que ce conflit oppose deux légitimités, et que seule cette prise de conscience permettra un jour de partager cette terre. Connaître l'histoire de l'autre est la première étape indispensable sur ce chemin.

Décider de rééditer ce livre après le pogrom du 7 octobre 2023 à l'encontre des populations civiles israéliennes et des bombardements sur Gaza et Israël dans la guerre qui a suivi peut sembler une gageure. Pourtant les initiateurs israéliens et palestiniens de ce projet avaient décidé de le lancer aussi dans une situation de guerre en pleine seconde Intifada. Nous avons voulu, comme eux, donner aux lecteurs cet outil pour les aider à comprendre la complexité de ce conflit et faire un pari sur l'avenir.



ÉDITIONS LIANA LEVI

1, Place Paul-Painlevé, Paris 5^e

Retrouvez l'intégralité de notre catalogue
et inscrivez-vous à la newsletter sur le site
www.lianalevi.fr

© 2003, *Peace Research Institute in the Middle East*

© *Liana Levi*, 2004, pour la traduction française

Couverture : D. Hoch

Cette édition électronique du livre *Histoire de l'autre*
a été réalisée en décembre 2023 par Atlant'Communication.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage

(ISBN: 979-10-349-0923-0)

ISBN ePDF: 979-10-349-0925-4